



## Saison 5, Episode 14

Écrit par Cindy (et un très célèbre co-auteur anonyme)

Version française de

# Episode 14: It's A Wonderful Lifetime

Traduction Hypérion

### De nos jours à Métropolis.

Les flammes provenant de l'entrepôt ne présentaient aucun signe d'apaisement et les gens rassemblés à l'extérieur regardaient l'air absorbé les pompiers combattre l'incendie avec les moyens dont ils disposaient. La foule - tout le monde, les équipes de journalistes, les gens qui en avaient échappé au péril de leur vie, attendaient anxieusement de voir si d'autres auraient autant de chance, les passants qui s'arrêtaient pour aider ou qui simplement restaient bouche bée tandis que l'immense building illuminait le ciel gris - acclamaient Superman qui ressortait de l'immeuble, sortant un autre survivant de l'incendie. Il laissa l'homme avec les ambulanciers et disparut une fois encore à l'intérieur.

Une journaliste de télé qui se tenait derrière le capitaine des pompiers, commentait l'incendie en



direct. "Ici Lynn James, LNN News, en direct de la quatrième alerte au feu ravageant le quartier commercial de Métropolis. Derrière moi le plus grand entrepôt de vêtements de la ville, situé au coin des avenues Cash et Mulroy, presque entièrement entouré par les flammes. Heureusement, Superman est arrivé et se bat contre la montre pour sauver les dizaines d'employés toujours prisonniers de l'immeuble."

Elle se tourna vers le capitaine des pompiers. "A mes côtés le Capitaine des pompiers, le Chef Andrew Park, Chef, avez-vous une idée de la façon dont le feu a commencé ?"

Park, vétéran de trente ans à la brigade des sapeurs pompiers, soupira en répondant. "Pas pour l'instant. Les pompiers ont été envoyés immédiatement après que nous ayons reçu un coup de téléphone anonyme nous avertissant de l'incendie. C'est d'un des pires que j'ai vu depuis longtemps.

"Pouvez-vous nous dire combien de personnes sont prisonnières à l'intérieur ?"

A ce moment, Superman ressortit de l'immeuble portant une autre employée. Sous les acclamations, il laissa la femme entre les mains des secours et courut vers le Chef. "Excusez-moi," dit-il à la journaliste, qui était ravie d'avoir ce moment enregistré par la caméra. Superman se tourna vers Park. "Monsieur," dit-il l'air pressé, "J'ai passé l'immeuble aux rayons X et il n'y a plus personne à l'intérieur. Malheureusement, le dernier étage entier commence maintenant à brûler. Je vais monter les lances à incendie sur le toit et essayer d'arrêter le feu avant qu'il ne s'étende." Il se précipita pour prendre les lances et le Chef s'excusa d'interrompre l'interview. Lynn James se retourna vers la caméra.

"Comme nous venons de l'entendre," poursuivit-elle, essayant se retenir l'excitation dans sa voix, "Plus personne n'est retenu à l'intérieur de l'immeuble, merci Superman. Je répète, tous les employés ont été secourus. Superman a une fois de plus sauvé la situation !"

Superman s'envola sur le toit aussi rapidement que possible, la lance dans la main. Au moment où il demandait qu'on ouvre l'eau, une énorme boule de feu fit irruption de l'un des étages inférieurs, apparemment provoquée par le déplacement d'air dans son sillage. Il entendit des hurlements et les cris d'horreurs montant de la foule alors que l'immeuble commençait à s'affaïsser avant de s'écrouler sous les flammes. Les pompiers commencèrent à faire reculer les gens aussi vite que possible, tandis que Superman tenant toujours en main la lance à incendie, regardait avec une horreur non dissimulée l'immeuble s'effondrer sous ses yeux, le bruit de tonnerre augmentant en résonnant dans sa tête.

Dans l'allée, de l'autre côté de la rue en face de l'immeuble, un homme regardait caché dans l'ombre. A l'inverse des témoins horrifiés, il semblait retirer un immense plaisir de la catastrophe

qui se déroulait devant lui. La vue des gens éparpillés et le désarroi impuissant de Superman le firent réellement éclater de rire, ce que certains auraient même considéré comme de la jubilation, tandis qu'il appuyait sur une télécommande qu'il tenait dans sa main gauche.

"Oh !" soupira-t-il, essayant de reprendre sa respiration après ses éclats de rire, "maintenant, je me souviens pourquoi causer des ravages et un immense chaos est si drôle !"

Si l'attention de Superman n'avait pas été concentrée sur la catastrophe, il aurait entendu ce rire - le rire de Tempus.



Dans la salle de rédaction du Daily Planet, Lois Lane était assise à son bureau, discutant au téléphone, apparemment au beau milieu d'un article important qui ne se déroulait PAS très bien. "Que voulez-vous dire par il ne veut pas me parler ?" demanda-t-elle balayant d'un geste une pile de papiers par terre. Plusieurs employés se regardèrent se demandant s'ils devaient lui donner un coup de main, mais à l'avis général quand Lois était comme ça il valait mieux rester loin, très loin. Il fallait reconnaître, qu'il y avait un moment qu'elle n'avait pas piqué une telle crise, et Clark, qui d'ordinaire arrivait à la calmer, était sorti toute la matinée et, depuis qu'elle était enceinte, son humeur était imprévisible. "J'ai confirmé l'interview hier après midi !" tempêtait-elle furieusement. "Eh bien, je crois que je m'en serais souvenue s'il m'avait dit qu'il détestait les journalistes... qu'est-ce que vous essayez de me dire exactement ?" Elle éloigna le téléphone et le regarda alors que la personne à l'autre bout du fil n'était visiblement plus là. "Génial. Vraiment génial." Elle saisit une liste de questions prévues pour l'interview et dans un geste de colère, la chiffonna et la jeta à travers la pièce.

Perry White traversait innocemment la salle de rédaction quand il fut soudain, durement frappé au visage par une feuille de papier. Surpris davantage par sa précision que par sa colère, il se dirigea à grand pas vers le bureau de la seconde moitié de son tandem de reporters vedettes. "Lois, que diable croyez-vous être en train de faire ?"

"Ne commencez pas avec moi, Chef." Lois, qui était par terre à essayer de ramasser les feuilles tombées sous son bureau, lui fit un geste de la main.

"Excusez-moi," répliqua Perry, se penchant et ramassant une poignée de papiers qu'il posa sur son bureau en une pile bien rangée. "Peut-être que je suis vieux jeu, mais je n'ai pas l'habitude de recevoir--"

"Chef, l'interview est annulée," l'interrompit Lois, se relevant et posant brusquement le reste des papiers sur la pile bien rangée de Perry.

"Que voulez-vous dire par l'interview est annulée ?" demanda Perry, l'insulte maintenant oubliée.

"Juste ce que je viens de dire. Crawford a refusé. L'un de ses sbires a téléphoné et a annulé."

"L'interview de Crawford est la principale info la Une de l'article de demain exposant les faits que le Député West a commis le plus important détournement d'impôts du siècle !" Perry faisait maintenant de grands gestes - pas un très bon signe. Lois s'en moquait.

"Eh bien, apparemment on ne verra pas cet article à la Une, ni même une mise en examen de West à ce sujet, de sitôt."

Perry hocha la tête. Lois était visiblement en plein délire, peut-être quelque chose provoqué par les hormones ou un truc comme ça, mais il savait qu'il valait mieux ne pas relever. Il ne pouvait laisser tomber ça et il l'arrêta tandis qu'elle se dirigeait vers la rampe en haussant les épaules.

"Oh, non. Vous ne partez pas, Lois, c'est moi qui vous le dis. Cet article sera publié demain matin. Et je ne veux plus entendre un mot à ce sujet. Allez-y ? Prenez Clark, rendez-vous au bureau de Crawford et installez-vous dans l'un de ses fauteuils de cuir à 10.000 dollars jusqu'à ce qu'il vous parle, même si ça doit prendre du temps."

"Chef..."

"Ne dites rien. Je n'écoute plus. JIMMY !!" Perry se retourna et repartit vers son bureau en braillant après Jimmy.

Lois soupira et regarda le siège vacant de Clark. "Prenez Clark." murmura-t-elle, retournant à son bureau. "Bien sûr. Le seul problème est que je n'ai aucune idée de l'endroit où il est." Elle regarda sa montre. "Oh oui, on dirait que ça va être une belle journée." Elle soupira encore et commença mettre un peu d'ordre dans les papiers dispersés sur son bureau. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et elle se retourna, espérant voir Clark, et elle balança à nouveau les papiers par terre. Au lieu de Clark c'était Jimmy qui sortait de l'ascenseur tenant une feuille de papier, l'air résolument sombre. Il passa devant Lois, semblant ne pas la voir et sauta par-dessus les papiers se trouvant sur son chemin.

"Jimmy !" cria Lois assise par terre. "Regarde ce que tu fais !"

"Lois, s'il vous plaît, je ne peux pas maintenant."

"Quoi ?" Lois se leva, cramponnant les papiers dans les deux mains, en regardant Jimmy qui se dirigeait vers le bureau de Clark d'où il sortit un répertoire téléphonique dont il se mit à tourner les pages.

"Bonjour ?" Lois n'était pas habituée à être ignorée, spécialement par Jimmy et ça n'allait pas adoucir son humeur. "Où est ce dossier de STAR Labs ? J'en avais besoin il y a deux heures !"

Jimmy laissa tomber le répertoire sur le bureau de Clark. "Lois je voulais vous trouver ce dossier."

"Oh, eh bien, je suis ravie de voir que tu es si motivé." lança Lois, se demandant si la moindre petite chose pouvait tourner rond aujourd'hui.

"Seulement je n'ai pas pu le regarder." poursuivit Jimmy, reportant son attention vers le répertoire téléphonique.

"Et pourquoi ?"

"Lois, je veux bien aller chercher ce dossier. Malheureusement, pour le faire il faut une voiture ! Un véhicule à moteur ! Une automobile !" Jimmy commençait à se déchaîner maintenant. "Ce que je n'ai pas !"

Lois arrêta sa tirade, surprise. "Jimmy, de quoi parles-tu ?"

Jimmy était maintenant hors de lui. "Ma voiture, Lois ! Ma voiture a été volée ! Je l'ai garée dans le parking souterrain et elle n'y est plus." Il agita une feuille de papier. "La police est venue prendre ma déposition et les informations et elle s'est excusée de ce vol, mais je reste quand même sans voiture et avec ma moto en réparation, aucun moyen de transport. C'est un problème que je dois vraiment régler tout de suite."

Il commença à composer un numéro de téléphone tandis que Lois restait debout devant lui, abasourdie et se sentant gênée. "Jimmy, je suis vraiment désolée," commença-t-elle. "C'est terrible..."

Jimmy l'ignora. "Oui, Location de voiture Red Reliable ? "Bien. Oui, j'ai besoin de louer une voiture. Maintenant."

Lois reporta son attention sur ses papiers qu'elle avait à présent, pour la plupart, rangés sur son bureau, quand un coup de vent soudain s'engouffra dans la salle de rédaction, les éparpillant à nouveau sur le sol. Lois hocha la tête et jeta en l'air celui qu'elle tenait dans un geste de totale défaite.

Un instant plus tard, son mari entra tranquillement, arrangeant sa cravate, avec des traces de fumée et un air désespéré. Il allait passer à côté du bureau de Lois, mais sa femme le regardait fixement, aussi il s'arrêta. "Où étais-tu ?" murmura-t-elle furieuse.

"En train de me battre contre l'incendie du quartier commercial," répliqua Clark, se frottant la nuque d'un air fatigué que Lois ignore.

"Pendant TROIS heures ?" demanda-t-elle, la voix plus forte que ce que Clark n'aurait souhaité. "Qu'est-ce que tu faisais - tu as rencontré Calvin Klein ?"

Clark se contenta de la regarder un long moment puis se dirigea vers son bureau et retira le

répertoire que Jimmy avait laissé traîner. Il était clair que quelque chose n'allait pas. "Clark ?!"

"Je suis désolé d'être en retard," répondit brièvement Clark sans la regarder.

"Oh, ne joue pas à ça avec moi," l'implora Lois, hors de patience.

"Je ne veux pas parler de ça maintenant, d'accord ?" dit calmement Clark. "Plus tard. J'ai besoin de réfléchir."

Lois s'arrêta une seconde, ne s'expliquant pas les raisons de sa réticence et, malgré sa mauvaise humeur, légèrement ennuyée. "Eh bien. Tu vois, juste au cas tu aurais la curiosité de savoir comment va ta femme en cette très mauvaise journée, je vais t'éviter ce problème et interrompre ta réflexion pendant dix secondes pour te mettre au courant. Après deux semaines de longues et fatigantes recherches, Thomas Crawford 'l'Ordure' a annulé à la dernière minute et Perry est sur le point de faire un infarctus. Il faut qu'on aille là-bas et qu'on se plante devant lui. Oh, et Jimmy s'est fait voler sa voiture - aucun remerciement à Superman.

Clark paraissait en pleine concentration, n'ayant pas entendu le moindre mot de ce qu'elle disait. "Bien," marmonna-t-il.

"Clark !" Clark contrôla son attention, levant les yeux vers sa femme maintenant en colère. "Clark si tu ne veux pas me parler, tu peux au moins m'écouter ! La voiture de Jimmy a été volée et tout ce que tu sais dire c'est 'bien !' Et tu n'as même pas remarqué, j'ai pratiquement écrit cet article toute seule - ce serait bien que tu essaies de faire quelques efforts pour mériter de signer ton article !"

Clark se leva. "Il faut que j'aille changer de vêtements, Lois, je sens la fumée. Je te retrouve là-bas." Sa voix était toujours calme, comme s'il n'avait pas remarqué que la fumée lui sortait presque des oreilles.

Lois ne se maîtrisait plus, ça dépassait l'entendement. Clark était si exaspérant quand il agissait ainsi. Il n'y avait rien de pire que de se disputer avec quelqu'un qui ne participait pas et Clark avait découvert depuis longtemps que s'il ne répondait pas à Lois, ça l'agaçait davantage que s'il prenait part. Il faisait rarement ça excepté quand il était extrêmement contrarié et, étant donné qu'il l'était maintenant et qu'il ne lui disait pas pourquoi, ça la rendait dingue.

"J'en ai marre de porter tout le poids de ce partenariat ! Je veux que tu viennes avec moi !" dit Lois. Et elle ajouta, "Et tu ne veux même pas parler à Jimmy de sa voiture ?"

"Je te retrouve chez Crawford dans vingt minutes. D'accord ?" Clark semblait ne pas avoir entendu sa question et Lois laissa tomber.

"Vingt minutes. Bien. Tu as intérêt à être là, Clark, je te le dis." Lois se pencha, prit la feuille de papier froissée qui avait atterri sur Perry, attrapa son porte document et se dirigea vers les ascenseurs.

Clark leva les yeux vers sa silhouette qui s'éloignait. Elle se retourna et croisa son regard, montra sa montre et murmura, "Vingt minutes, " au moment où les portes de l'ascenseur se refermaient.

Perry sortit alors de son bureau et s'arrêta surpris de voir Clark assis à sa place. "Kent ! Pourquoi n'êtes vous pas avec Lois à rattraper cette interview ?" dit-il, se demandant pourquoi personne ne semblait l'écouter aujourd'hui.

"J'y vais, Chef," promit Clark, attrapant son manteau. "Je viens juste de revenir de couvrir l'incendie du quartier commercial."

La rudesse de Perry s'évapora. "Oh, mon garçon, j'ai entendu que Superman avait attisé l'incendie..."

Clark pivota brusquement. "Ce n'est PAS ce qui s'est passé. Il..."

Perry l'interrompit en reniflant. "Kent, vous sentez le barbecue. Peut-être devriez vous aller nous laver... OLSEN ! Tu es là..." Il se dirigea vers la silhouette de Jimmy qui s'éloignait.

"Quelle bonne idée," marmonna Clark. Il commença à mettre son manteau, mais s'arrêta soudain, levant les yeux en alerte.

"Toutes les unités dans le secteur de Smith et Maple, cambriolage et possible prise d'otages à la Galerie d'Art Drogin..." C'était un appel que seul Clark pouvait entendre et à ce moment il grommela. "Oh, non..." Il n'avait pas d'autre choix. "Je suis désolé, Lois..." Il disparut en coup de vent. La plupart des papiers de Lois atterrirent cette fois sur son bureau ?



A l'extérieur de la Galerie d'Art Drogin, des voitures de police et des officiers sillonnaient le secteur. Leur attention complètement portée sur la situation, ils ne remarquaient pas l'homme tapi dans l'ombre. Pas plus que Superman qui, atterrissant devant l'immeuble, attrapa l'inspecteur Henderson par le bras.

"Superman !" s'exclama Henderson, soulagé. "Le malfaiteur est à l'intérieur, armé et menaçant de détruire des objets d'une valeur inestimable si on ne lui donne pas cinq millions de dollars."

Superman l'arrêta. "Vous plaisantez. Il tient la galerie en otage ?" Henderson haussa les épaules d'un air las et Superman hocha la tête. "Laissez-moi essayer."

Dans la galerie, un petit homme au teint mat était appuyé contre le mur, tenant ce qui paraissait

être un marteau en métal. Près de lui, à une courte distance, se trouvaient des poteries anciennes en exposition. L'homme sursauta quand Superman entra dans la salle. "N'approchez pas plus près," le prévint-il, levant le marteau. ""Je les pulvérise !"

Superman s'approcha. "Doucement," l'avertit-il. De son super souffle, il réfrigéra le marteau de métal, obligeant l'homme à le laisser tomber dans un cri. Il se fracassa par terre et Superman sauta en avant et attrapa l'homme pour le remettre à la police qui se précipita à l'intérieur et l'embarqua.

"Merci, Superman," dit Henderson en souriant.

"Heureux de vous rendre service," répondit Superman, se sentant de meilleure humeur.

A ce moment, le marchand d'art de la galerie, un homme grand avec une fine moustache, se précipita dans la salle. Avec un monstrueux accent, il commença admonester le super héros. "Ah ! Regardez ce que fousse avez faite ! " cria-t-il en rage. "Cette marteau -- il estait de la Dynastie Hiroshige il date du 14ème ziècle ! Il est fichou ! Détruite !"

Réellement horrifié, Superman bégaya, "Je suis désolé -"

"Désolé ? Vous êtes désolé ? Vous avez détruit une œuvre d'art inestimable !"

Superman ne se souvenait pas être un jour resté à ce point sans voix.



Un quart d'heure plus tard, Superman sortit de la galerie, faisant un petit signe à un Inspecteur Henderson grimaçant. Se dirigeant vers la cabine téléphonique la plus proche, il referma la porte derrière lui et composa le numéro de chez lui. Après quatre sonneries, le répondeur se mit en marche. Lois avait récemment réenregistré leur message de bienvenue, disant avec insistance que le vieux message de Clark était trop "professionnel" pour leur répondeur personnel. Sa voix, résonnant plus joyeusement que plus tôt ce jour là, passait dans l'appareil et il en écouta le son avec plaisir. "Bonjour, nous ne sommes pas à la maison pour l'instant et nous ne pouvons pas vous répondre, mais s'il vous plaît, laissez nous un message !" La machine bipa et Clark soupira en commençant à parler.

"Salut, chérie - Je suis désolé de ne pas t'avoir rejoint - J'ai eu... une urgence. Je t'expliquerai quand je rentrerai à la maison. Je t'aime." Il raccrocha le téléphone, ouvrit la porte de la cabine et s'envola.



